

Basq.kako = Échelier (Cast.espárrago)

La polysémie des termes qui servent à désigner l'échelle en Europe varie quelque peu d'une langue à l'autre, mais le nombre des concepts ainsi apparentés n'en est pas moins restreint:

- escalier: it. *scala*; russ. *liéstnitsa*;
- ridelle de charrette: gr. *klímax*;
- râtelier d'écurie: pol. *drabina*;
- échelette de char à foin: basq. *zulubi*, var. de *zurubi*;
- clôture de bois: let. *slita* est étymologiquement apparentable à all. *Leiter*, de même que gall. *cledren*; cf basq. *zurbi* = échelle et *zurbil* = palissade;
- bât: fr. rég. *échelle de bât, échelette*¹.

Cette dernière association d'idées nous a conduit à remonter de fr. *cacolet*, dont l'étymologie est du même coup révélée², à basq. *kako*, en passant par *kakol* et leurs variantes phonétiques, *gako*, *krako*, *mako*, *makol*, etc.

Par *kako* l'abbé Resurrección María de Azkue entend en effet, entre autres sens, une *tranca agujereada y atravesada de estacas, apoyada por un lado en el suelo y por el otro en las ramas principales de un árbol; por las estacas escala el hombre el ramaje del árbol*. Un engin semblable se retrouve dans les Landes où il sert aux gemmeurs: c'est le *pitey*³. On le retrouve,

1 DESGROUAI, *Les gasconismes corrigés*, Toulouse, Vve Douladoure, 1801, v.º *échelle de bât*.

2 Sur le *cacolet*, v. *Journal des voyages*, t. 18, p. 25 (Pays basque, 1823; le mot est écrit *kacolet*); *Revue internationale des études basques*, oct.-décembre 1924, p. 666, i. f.; *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Bayonne*, juillet-septembre 1938, p. 148 et suiv.; A. HUGO, *La France pittoresque*, Paris, Delloye, 1835, t. 3, Basses-Pyrénées, gravure hors-texte; *Le tour du monde*, 1.º semestre 1875, p. 98 et 1.º semestre 1888, p. 108, ill. (Andorre); *Petits Bollandistes*, t. 7, p. 57 (légende de sainte Germaine de Pibrac); *Magasin pittoresque*, 1842, p. 252 et 1858, p. 159, col. 2, etc.

3 Cf. *Le tour du monde*, 2.º semestre 1892, p. 364 et suiv.; V. BOULET, *Zoologie et botanique, classe de 5.º*, Paris, Hachette, 1924, p. 262; G. COLOMB, *L'enseignement scientifique à l'école, Cours moyen*, Paris, A. Colin, 1933; arch. dép. des Landes, gravure de G. de Galard, etc.

à peine transposé, dans les palombières d'Agenais où il porte le nom d'*esperat*⁴. Lorsqu'en 1647 Monsieur de Froidour visite la région d'Aspet, il note que les chasseurs de palombes sont «grimpez sur de haults arbres en forme de perches»⁵. Si les chasseurs en question étaient montés sur de simples arbres ou sur de véritables échelles, Froidour n'aurait pas précisé qu'il s'agissait «d'arbres en forme de perches»: il est certain qu'il a voulu désigner ainsi un *esperat*, dont la traduction française lui faisait défaut.

«L'échelier est toujours en usage dans l'Aveyron, surtout du côté de Najac et de Saint-Sernin-sur-Rance. J'en ai vu près de Saint-Jean-du-Bruel. Il s'agit d'une longue fourche parfois naturelle, mais le plus souvent faite d'une branche fendue. Elle est appelée *escorrassou* ou *escarrassou*. Elle sert à cueillir les fruits. On l'utilisait jadis pour monter aux gerbiers. L'inventaire de l'hôpital de Millau mentionne en 1442 *hun escarrasso*. Vaysier donne diverses autres formes du mot et divers synonymes: *escolossou*, *escolonsou*, *escolou*, *escorras*, *omarodou*, *amanadou*, *camel*, *pe-drech*, *pin-cel*»⁶.

En Espagne le rancher s'appelle *espárrago*, terme dont l'étymologie exacte reste à découvrir. En France il s'appelle, outre *rancher* (dérivé de *ranche* < **ramica*), *échelier* ou *échelle de perroquet*. Régionalement on l'appelle aussi *chanque*, terme dont l'origine gasconne (*tchanque*, *thanque*, etc.) est évidente. En gascon, *chanque* = échasse. La même association d'idées semble bien se retrouver en basque, à témoins *makotxila* ou *tritimako* = échasse, composés probables de *mako*, variante phonétique de *kako*. La raison en est que l'échasse primitive devait comporter, comme le *kako* ou l'*esperat*, des fourches ou des crochets.

ENQUÊTE RÉTROSPECTIVE

L'échelier était encore utilisé par les pompiers de Paris en 1898⁷ et dans le jeu du tourniquet⁸. A Robinson, en 1876⁹ les escarpolettes où se balancent les enfants sont accrochées à un châssis de type usuel dont les montants verticaux sont pourvus de ranches à l'intention du personnel

4 *Atlas linguistique de Gascogne*, vol. 3, pl. 692, avec dessin.

5 *Revue de Gascogne*, 1898, p. 98.

6 *Atlas linguistique du Massif central*, pl. 284; *Rev. des langues romanes*, 1879, p. 15. Renseignements aimablement communiqués le 31 mai 1972 par Monsieur Jean Delmas, Directeur des services d'archives du département de l'Aveyron.

7 *Revue encyclopédique*, 1898, p. 296, col. 2.

8 *Nouveau Larousse illustré*, s. v., ill.

9 *Journal illustré*, 1876, p. 277, ill.

BASQ.KAKO = ÈCHELIER (CAST.ESPARRAGO)

chargé d'accrocher ou de décrocher les agrés. On trouve encore mention d'écheliers dans les champignonnières françaises de la fin du siècle dernier ¹⁰; dans quelques mines d'Europe centrale «où l'on descendait à l'aide de troncs de sapin garnis de dentelures et de crans» ¹¹ et dans les mines d'argent de San Pedro, au Mexique ¹², où l'échelier est dit *escalera de espárrago* ou *espárrago* seul. Au XVIIIe siècle, selon C. F. Roland Le Virloys ¹³, on appelle échelier «une pièce de bois traversée par de grosses et longues chevilles nommées ranches. On en voit aux carrières qui sont posées d'à-plomb et servent aux carriers à descendre et à monter. Et de même aux grues et engins, qui sont posés obliquement en contre-fiche, pour monter à leur extrémité lorsqu'il est nécessaire» ¹⁴.

Dans tous les cas précités l'on use d'échelles à montant unique, mais les pieds ne s'y posent pas toujours de la même manière: c'est ainsi que dans les mines de San Pedro, ce ne sont pas des ranches qui les reçoivent, mais de simples encoches.

Autre fait notable: très souvent l'échelier ou le rancher est employé dans des lieux souterrains, particularité qui nous a incité à examiner la manière dont on montait et dont on descendait dans les mines antiques et protohistoriques.

Par chance, dans les mines romaines d'Aljustrel, au Portugal, les archéologues du siècle dernier ont découvert des écheliers pourvus d'encoches pratiquées à intervalles réguliers, dont la base fourchue (il s'agit probablement d'une fourche naturelle) empêchait la rotation et limitait les effets de déséquilibre. A Aljustrel il y avait un échelier par palier: c'est peut être ainsi qu'a germé chez l'homme l'idée, apparemment simple, mais simple seulement *a posteriori*, de palier ¹⁵.

Grâce à la revue *Le tour du monde* (cf note 3), nous sommes bien renseignés sur la technique du *pitey*, dont celle du *kako* ne différerait sans doute guère. «Le *pitey*, écrit P. Kauffmann, est une sorte d'échasse ou *tchanque* formée du tronc d'un jeune pin dans l'épaisseur duquel le résinier a ménagé plusieurs échelons (sic) façonnés dans la masse même. Il pose ce *pitey* à terre, la pointe extrême reposant légèrement sur une excroissance quelconque d'écorce, puis, avec une surprenante agilité, il grimpe rapidement

10 *L'illustration*, 2.^e semestre 1893, numéro spécial de Noël, p. 15.

11 *Magasin pittoresque*, 1833, p. 265.

12 *Le tour du monde*, 2.^e sem. 1861, p. 156.

13 *Dictionnaire d'architecture*, Paris, Libraires associés, t. 1.^{er}, 1770, v.^o échelier.

14 d'où l'appellation néerlandaise de l'échelier, *kraanladder*, litt. échelle de grue.

15 DAREMBERG et SAGLIO, *Dict. des antiquités grecques et romaines*, v.^o *metalla*, p. 1853, col. 2. et *scalae*, p. 1108, col. 2.

sur cette échelle bizarre et va quarrer à son extrémité; c'est merveille de le voir, véritable clown équilibriste, se soutenir sur cet instrument, le pied droit sur un échelon, l'extrémité du pitey appuyée sur la cuisse gauche et le pied gauche à peine posé sur le flanc de l'arbre. Il fait son entaille, retire vivement d'une main l'extrémité supérieure du pitey, tient son hachott de l'autre et descend avec la plus grande rapidité, dans un effort étourdissant d'équilibre, les échelons de son pitey qu'il ramène sur son épaule pour aller continuer plus loin son travail.

«Le grand pitey, car il y en a de deux grandeurs, porte jusqu'à dix ou onze échelons et pèse dix kilogrammes. Le hachott a long manche est lui-même entaillé de deux gradins: c'est donc un instrument hybride.»

Dans la région de Lourdes¹⁶, on entend par *aspra* une «longue cime de sapin, pelée, mais munie de ses branches auxquelles on a laissé vingt centimètres de longueur, et plantée près de la cabane pour y suspendre les ustensiles de cuisine et autres du berger». En Lavedan, selon S. Palay, on entend par *aspre* ou *aspro* une «branche garnie de picots plantée en terre sur laquelle les bergers suspendent leurs ustensiles»: c'est l'équivalent de l'*esperat* de la vallée d'Aure, forme qui établit avec certitude le lien lexical avec l'*esperat* (échelier) des palombières de l'Agenais. Dans l'Ariège l'*asprat* est un rancher qui servait jadis à la cueillette des fruits.

Cette dernière forme nous permet de remonter à l'étymon, lat. *asperatu*, dont la forme syncopée *aspratu* est attestée dès l'Antiquité¹⁷. Par Columelle¹⁸, nous savons comment étaient fabriqués les écheliers de poulailler: *asperantur ne sint advolantibus lubrici*. Des écheliers de poulailler, qui ne doivent pas différer beaucoup de ceux qu'évoque Columelle, sont encore visible dans les Landes¹⁹.

D'une manière générale, par conséquent, l'appellation du rancher doit avoir pour base sémantique la notion de crochet (basq. *kako*), d'aspérité (gasc. *asprat*), enfin de pointe (gasc. *pitey*), si du moins l'on admet l'étymologie proposée quant à ce dernier terme par W. von Wartburg dans le *Französische etymologische Wörterbuch* (v.^o **pitt* = *Spitze*). Autant de notions fort proches les unes des autres et quelquefois encore associées dans des techniques telles que celles de l'hameçon, à la fois courbe, crochu et aigu²⁰.

16 *Era bouts dera mountanho*, février 1911, p. 38, i. f. et p. 40, note 117.

17 SIDOINE APOLLINAIRE, *Épîtres*, 4, 8, 5.

18 *De re rustica*, VIII, 3.

19 *Le tour du monde*, 2.^e semestre 1892, p. 359, ill.

20 Fr. *gibet* réfère aussi sans doute, Etymologiquement, à la notion de fourche ou de crochet. Et si certains aspects de la polysémie de basq. *kako* ou *mako* se retrouvent en latin (*clavis*), ce n'est certainement pas le fait du hasard.

BASQ.KAKO = ÈCHELIER (CAST.ESPARRAGO)

Grâce à l'archéologie et à la linguistique combinées, nous en arrivons ainsi à reconstituer la manière dont les écheliers primitifs ont été élaborés: ou bien l'on écotait un tronc d'arbre, en y réservant des ranches, ou bien l'on creusait des encoches dans sa masse.

Si cette hypothèse est fondée, des techniques identiques doivent être encore attestées à l'époque moderne au sein des ethnies archaïsantes. C'est en effet ce que nous confirme une enquête menée à travers le monde.

ENQUÊTE ETHNOGRAPHIQUE

Dans l'île de Sakhaline, «beaucoup de maisons sont bâties sur pilotis et l'escalier qui y conduit est un petit tronc d'arbre où l'on a, à la hache, pratiqué des marches grossières. Le voyageur se hisse péniblement, il craint de glisser et il est peu rassuré en sentant le nez des chiens qui lui flairent les mollets»²¹. Au Kamtschatka, l'on descend dans l'habitat au moyen d'une sorte de planche assez longue où sont fixés des sortes de petits strapontins fixes²². Chez les Moïs l'on accède aux cases sur pilotis à l'aide d'un madrier monoxyde creusé de marches²³. Chez les Kâfirs l'on accède aux étages à l'aide d'une «poutre inclinée et encochée»²⁴. Chez les Toungouses l'on monte aux greniers construits sur pilotis à l'aide de poteaux entaillés²⁵. Chez les Bobos de la Guinée et du Niger, l'on emploie «des troncs d'arbres entaillés en guise d'échelles»²⁶. Chez les Vouassagaras d'Afrique équatoriale, il existe des écheliers creusés d'entailles de section triangulaire²⁷.

Des écheliers à ranches sont signalés en Afrique noire²⁸ et singulièrement à Kouroula, dans les parages du golfe de Guinée²⁹.

A Trébizonde, Pitton de Tournefort³⁰ a observé un type d'échelle qui forme en quelque sorte transition entre l'échelier et l'échelle. «On monte, écrit-il, à la Maison des religieuses par un escalier très rude et d'une structure fort singulière. Ce sont deux troncs de sapin, gros comme des mâts de

21 *Le tour du monde*, 1902, p. 447.

22 *Magasin pittoresque*, 1849, p. 344, ill.

23 *Le tour du monde*, 1911, p. 295, photographie.

24 *Revue scientifique*, 1889, 2.^e semestre, p. 424, col. 2.

25 *Le tour du monde*, 1909, p. 364.

26 *Idem*, 1891, 1.^{er} semestre, p. 107, col. 2, i. f.

27 *Idem*, 1886, 1.^{er} semestre, p. 22, ill.

28 *Idem*, 1890, 2.^e semestre, p. 55, ill.

29 *Idem*, 1891, 1.^{er} semestre, p. 28, ill.

30 *Relation d'un voyage au Levant*, Paris, Imprimerie royale, t. 2, 1717, p. 237.

navire, inclinez contre le mur et alignez de même que les montans d'une échelle; au lieu des planches ou des échellons que l'on met ordinairement au travers des échelles, on y a taillé des marches d'espace en espace à grands coups de hache et l'on a mis fort à propos des perches sur les cotés pour servir de garde-foux; car je deffie les plus habiles danseurs de corde d'y pouvoir grimper sans secours. La teste nous tournoit quelquefois en descendant et nous nous serions cassez le col sans cet appui. Il n'est pas possible que les premiers hommes aient jamais fait un escalier plus simple; il n'y a qu'à le voir pour se former une idée de la naissance du monde...».

GENÈSE DU KAKO

N'en déplaise aux détracteurs de l'homotaxie et de la méthode comparative, il appert ainsi qu'un peu partout à travers le monde les démarches intellectuelles procèdent avec plus ou moins de rapidité (l'homotaxie n'étant point l'homocinèse) d'itinéraires et de cheminements à peu près identiques. Mais il reste à élucider un dernier problème: comment l'idée de l'échelier a-t-elle pu germer initialement?

La manière de monter aux échelles n'étant pas la même que celle de monter aux écheliers, nous pensons que la meilleure façon d'aborder ce problème consiste à se placer dans une perspective stateshésique³¹.

Plus agile que le civilisé, le primitif n'embrasse pas, au sens étymologique du terme, l'arbre sur lequel il se propose de grimper, le plus souvent d'ailleurs pieds nus. Il use d'une pratique qui n'est plus répandue en Europe hormis certaines catégories professionnelles et certaines particularités régionales. Il n'y a pas si longtemps en effet, les réparateurs de fils téléphoniques ou télégraphiques montaient aux poteaux de bois en s'aidant d'une ceinture (mais aussi en chaassant des grappins métalliques) et dans les plantations de palmiers de la province d'Alicante le grimper archaïque est attesté encore au XIXe siècle³².

D'une manière générale le primitif n'enserme pas le tronc avec les genoux qui restent sans contact avec l'arbre, mais il y appuie la plante des pieds. Si l'arbre est trop gros, il s'aide d'une ceinture de reins et si le tronc

31 A titre comparatif, v. H. POLGE, *L'iconographie des attitudes: étude de stateshésie rétrospective*, Auch, Imprimerie Th. Bouquet, 1971.

32 Sur la technique européenne de grimper, v. p. ex. *Magasin pittoresque*, 1852, p. 113, ill. (bois signé Luciennes). Cette technique est parfois attribuée aux primitifs par des graveurs ethnographiquement peu compétents (v. p. ex. *Histoire générale des voyages*, t. 2, pp. 564-565, gravure hors-texte).

Sur le grappin, v. *Dictionnaire de Trévoux*, s. v.

BASQ.KAKO = ÉCHELIER (CAST.ESPARRAGO)

est trop lisse, il y ménage des ranches en tranchant ce qu'on appellerait en latin les *putamina*, ou il y creuse des encoches³³.

En Amazonie les collecteurs de la cire de céroxylon usent couramment de la ceinture-courroie³⁴, ceinture que l'on retrouve homotaxiquement attestée chez les Parsis de Bombay et du Guzerate³⁵ et chez les Dahoméens «qui n'hésitent pas à monter jusqu'à 80 mètres de hauteur»³⁶. Chez les Ouanikas de la côte du Zanguebar, «les cocotiers d'où l'on tire le tembo sont facilement reconnaissables à des entailles pratiquées sur la tige, dont les indigènes se servent, comme de barreaux d'échelle, pour grimper au sommet»³⁷.

Chez les Australiens, peuple le plus attardé de la planète, le grimper sur encoches est bien connu et pratiqué, au besoin, avec l'aide d'une sangle tirée du rotang du pays (*calamus australis*) appelée *kâmin*³⁸.

* * *

Formulons, au passage, une quadruple observation.

1.° La répartition des deux types d'écheliers archaïques, celui à encoches et celui à ranches, a pu être initialement conditionnée par la structure du tronc des arbres auxquels l'on grimpe, en général en vue d'une cueillette ou d'une récolte. Certains arbres, comme le palmier, offrant aux grimpeurs de longs troncs plus ou moins lisses où la sangle s'avère très commode — tandis que ceux qui comportent des branches basses, où l'on peut d'ailleurs poser les pieds, diriment évidemment l'emploi de la ceinture de reins;

2.° L'échelier moderne comporte couramment des ranches qui sont devenues en fait de véritables échelons par le fait qu'elles s'insèrent dans la masse du tronc où l'on a creusé des mortaises. L'on a donc adapté, au moins à l'époque moderne, l'échelon de l'échelle usuelle à la chanque immémoriale. L'avantage de cette technique d'hybridation est évident: on obtient de la sorte une parfaite équidistance, qui n'est pas sans faciliter la montée comme la descente — alors que les ranches obtenues en sectionnant

33 *Revue encyclopédique*, 1897, p. 904, avec ill.

34 *Le tour du monde*, 1879, 1.^{er} semestre, pp. 101-102, texte et illustration.

35 *Le tour du monde*, 1908, p. 173, fotogr.

36 *Idem*, 1863, 1.^{er} semestre, p. 99, col. 1, i. f.

37 *Idem*, 1.^{er} sem. 1878, p. 300, col. 1, i. f.

38 bonne description de cette pratique dans *Le tour du monde*, 1.^{er} sem. 1861, p. 99, col. 1, i. f., et 2.^e sem. 1888, col. 2, p. 194, avec ill.

les *putamina* et en écotant un tronc d'arbre à l'état naturel sont fatalement espacées à intervalles plus ou moins irréguliers;

3.° Au sein du monde civilisé, l'absence de matériel fait parfois renaître des techniques qu'on aurait pu croire définitivement évincées. Stigmatisée, Agnès de Jésus, qui pratique la plus parfaite humilité, ne veut pas être vue des religieuses du couvent où elle a fait profession: «en proie à une émotion profonde et décidée à s'enfuir du monastère plutôt que de reparaître devant ses soeurs avec ses stigmates, elle saisit une perche et sans considérer sa faiblesse ou l'étrangeté de son action, elle cherche à escalader les murs du couvent. Son ange l'arrête à temps...»³⁹;

4.° Un mythe africain, qui rappelle curieusement les *asserculi* de Columelle (cf ci-dessus note 18), nous confirme dans l'idée que l'échelier est issu du tronc d'arbre ou de la branche. Les Bambala du Congo narrent en effet que leurs ancêtres voulurent un jour savoir ce qu'est la lune⁴⁰. «Ils fichèrent dans le sol une grande perche sur laquelle un homme grimpa, tenant à la main une seconde perche qu'il attachait au bout de la première; à cette seconde s'en ajouta une troisième et ainsi de suite. Quand cette tour de Babel fut à une hauteur considérable, elle s'écroula, entraînant dans sa chute la population qui travaillait à sa construction et qui périt, victime de sa curiosité».

* * *

La convergence des données archéologiques, linguistiques et ethnographiques qui précèdent, nous autorise maintenant à émettre une hypothèse plausible quant à l'origine du *kako* et de ses homologues non basques.

1.° Il est extrêmement peu probable que le rancher procède de la même origine que l'échelle, laquelle est plutôt proche parente de l'escalier; à la rigueur l'on pourrait imaginer que deux ranchers placés parallèlement et côte à côte auraient été associés par des échelons, comme ç'aurait pu être le cas à Trébizonde (cf ci-dessus texte et note 30), mais précisément à Trébizonde, seul exemple que je connaisse d'une telle gémiation, ç'a n'a pas été le cas;

2.° L'escalier a peut-être dans le temps précédé l'échelle (le sens le plus anciennement connu de gr. *klîmax* est escalier, non échelle); il pour-

39 Vicomtesse d'URSEL, *Agnès de Jésus* (Paris, Bloud et Barral, s. d., p. 153). Plus heureux, le bienheureux Herman de Steinfeld, un jour qu'une échelle lui fait défaut, est lévité... (*Petits Bollandistes*, t. 4, p. 272).

40 FÉLIX GUIRAND, *Mythologie générale*, Paris, Larousse, 1935, p. 431, col. 1.

BASQ.KAKO = ÈCHELIER (CAST.ESPARRAGO)

rait dériver du gradin plus ou moins naturel (arag. *escalar*, gasc. *escalá*, basq. *maila*);

3.° L'escalier bâti a longtemps été rare dans certains secteurs du domaine gascon, Grande Lande et Haute Ariège, rareté qui n'est sans doute pas sans relation avec les particularités lexicales afférentes⁴¹. Au Pays basque, le terme *eskaler* a été emprunté au roman après l'époque romaine (*es-* et non *ez-*) et avant la fin du Moyen âge (*-ler* et non *-le*). Il est possible que les Aquitains n'aient pas construit de véritables escaliers;

4.° lorsqu'un primitif veut grimper aisément à un arbre, il l'encoche ou il l'écote. *L'arbre ainsi aménagé, il suffit de le couper à la base pour en faire un instrument de travail mobile*, notamment en vue de l'exploitation des mines. Or nous savons par César⁴² que les Aquitains étaient d'excellents mineurs: il est donc très probable que chez eux le *kako* vient de loin. Ils ont pu utiliser aussi le rancher pour descendre dans leurs silos souterrains ou monter dans les *garaiak*, équivalents des *bórreos* asturiens.

H. POLGE

⁴¹ *Atlas linguistique de Gascogne*, vol. 3, pl. 692. Dans les Landes et dans la Haute-Ariège, les maisons de tradition sont dépourvues d'étages.

⁴² *Bell. gall.*, III, 21, 3.

